



Broken silence

de Wolfgang Panzer

Fiche technique

Suisse/Allemagne - 1996

1h46

Couleur

Réalisation et scénario :

Wolfgang Panzer

Montage :

Claudio Di Mauro

Musique :

Filippo Trecca

Interprètes :

Martin Huber

(Fried Adelph)

Ameenah Kaplan

(Ashaela)

Michael Moriarty

(Père Mulligan)

Colonel Kapoor

(Directeur de l'immigration indienne)



Résumé

Un moine (Frère Fried), qui a fait vœu de silence, et une jeune américaine (Ashaela), pleine de fougue et d'insolence, se rencontrent. Intrigués l'un par l'autre, ils décident de faire route ensemble à travers une partie de l'Asie. De prières en fous rires, au hasard des rencontres, ils apprennent à se connaître, à s'influencer, à s'appropriiser. Il reste de ce silence brisé, aux confins de l'Inde et de l'Indonésie, une histoire drôle et mystique, un voyage vers les êtres humains...

Critique

Ah ça c'est sûr, pour être un drôle de film, ce **Broken Silence** est un drôle de film... Déroutante, étonnante, poétique et spirituelle, cette singulière rencontre entre deux êtres que tout, mais alors là vraiment tout, sépare aura de quoi vous surprendre et vous séduire.

On écoute le récit de cette histoire par la confession en plein New-York d'un moine de l'ordre des Chartreux... C'est une étrange odyssee que vient de vivre le Père Fried... une aventure qu'il a du mal à cerner et à assumer dans sa vie d'homme d'église et dans sa vie d'homme tout

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

court...

C'était quelques mois plus tôt... Bien, tranquille dans son monastère suisse, notre pieux bonhomme coulait une existence paisible et austère, rythmée par les cloches et la prière. Mais les desseins du seigneur sont parfois surprenants et le voilà chargé d'une mission plutôt périlleuse pour qui n'est jamais sorti de son recueillement : s'en aller trouver la dernière héritière du monastère pour lui faire signer le bail qui s'arrête d'ici une année. Forcément, la dame en question est injoignable... Tout au plus sait-on qu'elle vit quelque part en Indonésie...

Figé dans ses vêtements de touriste, mal à l'aise dans ce monde bruyant, père Fried part donc pour cette drôle de quête, bien persuadé qu'il est que ce voyage sera certes difficile, mais pas insurmontable et surtout, surtout, que ses vœux de silence et de chasteté seront préservés...

C'était sans compter sur une passagère de l'avion qui l'enlevait vers l'Inde ; une jeune noire américaine pleine de fougue et d'insolence qui va commencer par lui piquer son portefeuille... Il vont se croiser, se perdre de vue et se retrouver dans l'agitation. Rapidement, le silence va se briser et les deux voyageurs vont faire la route ensemble, lui parce qu'il n'a plus le sou, elle parce que son dynamisme masque à peine une profonde solitude. A force de rires timides, de regards tendres, de complicité et de pudeur, ces deux êtres perdus dans un monde trop vaste et trop effrayant pour eux vont se rapprocher, s'approprier et se découvrir. En faisant l'expérience de leurs différences, ils apprendront peu à peu à s'apprécier et à se respecter dans tout ce qui les sépare. Leur histoire, sans avoir de nom, ni de définition, aura la saveur d'une rencontre très forte, brève et inoubliable, et changera le cours de leurs deux vies...

Voyage à la fois spirituel, mystique et profondément humain, cette épopée souvent drôle et toujours très émouvan-

te sera aussi pour eux (et pour nous) un immense regard curieux posé sur d'autres cultures...

A la manière d'un documentaire, nous découvrirons toute la beauté des rues de Bombay, tout le froid du désert et tout le silence des rizières d'Indonésie... Ce film original, tourné en partie en vidéo, va vous toucher comme il nous a touchés car il a le talent et l'intelligence de poser sur un même plan les valeurs spirituelles, humaines, religieuses et sensibles, sans les opposer ni les contrarier, comme on peut les aimer, ensemble ou séparément, dans les mouvements de la vie et du temps...

Gazette Utopia n°180

Entretien avec le réalisateur

*Comment est née l'idée de **Broken silence** ?*

L'idée est née lentement en moi, avec l'intention de démarrer le tournage sans véritable écriture de scénario. Il y avait un fil narratif et une conception esthétique clairement définis, rien de plus. N'étant jamais allé en Inde et en Indonésie, je désirais donner au scénario une certaine liberté dramatique et y introduire les expériences de la traversée de ces pays. J'ai écrit les dialogues au cours du voyage, suivant les lieux, les rencontres et les suggestions spontanées, donnant ainsi à l'équipe une véritable sensation d'aventure.

Pourquoi avoir tourné à la fois en vidéo et en 35 mm ? L'effet est assez impressionnant.

L'histoire de **Broken silence** est racontée sur deux niveaux. Le premier est celui de la vie de Fried au couvent et la confession qu'il fait à New York avant son retour. Ce niveau, tourné en 35 mm,

évoque la tranquillité et la solitude dans l'Ordre des Chartreux, mais aussi la recherche de clarté pendant la confession de Fried au Père Mulligan. Ces scènes montrent un monde familier à Fred. Le second niveau raconte l'aventure de Fried : son voyage avec Ashaela à travers l'Asie. Pour Fried, la vie en dehors des murs du couvent est faite de chaos et d'incertitudes. A peine est-il assis dans l'avion qui vole vers Djakarta que ce chaos fond sur lui. Il est confronté à l'«extérieur», à l'inconnu, au quotidien bigarré et tourbillonnant en Inde et en Indonésie. Les scènes de ce voyage ont été tournées en vidéo Hi-8 puis transférées sur film 35 mm. La qualité esthétique particulière du matériel vidéo traduit la perception subjective, émotionnelle que Fried a de ce «monde extérieur». Le manque de netteté dans l'image pointe l'attention sur les deux personnages principaux.

En Indonésie et en Inde, l'équipe de tournage était extrêmement restreinte ?

Le groupe comptait cinq personnes : trois techniciens, un acteur et une actrice. Ce petit groupe et l'apparence non professionnelle de la caméra vidéo Hi-8 ont permis la flexibilité nécessaire au développement de l'histoire. Dans la plupart des cas, le tournage passait inaperçu. L'unique équipement professionnel était celui du preneur du son.

On pourrait penser que c'est une improvisation générale. Mais **Broken silence** est le fruit de préparatifs minutieux visant à tirer le maximum d'un minimum de moyens techniques. Dieter Meyer, le preneur de son, a développé une méthode spéciale pour combiner le son cinéma professionnel avec des méthodes de tournage non conventionnelles et un équipement vidéo non professionnel. Il a toujours atteint la meilleure qualité sonore, même dans les situations les plus impossibles. Pour les images vidéo, j'ai testé différentes caméras et différentes bandes. J'ai aussi cherché les meilleurs possibilités de transfert sur

films 35mm. Il faut savoir aussi que le matériel d'éclairage ne pesait pratiquement rien et trouvait place dans deux valises.

Quelle relation avez-vous avec la religion et avec la foi ?

Si on voit le film, on peut avoir le sentiment qu'il s'agit d'un thème religieux. Je ne suis pas catholique, j'ai reçu une éducation luthérienne dans un pays catholique. Je ne suis pas croyant non plus. J'aime bien le contact avec les personnes croyantes. Je les envie. Mais la grâce de la foi ne m'a pas atteint.

Broken silence raconte une histoire qui nous concerne tous et qui se passe dans le contexte de la foi.

Pourquoi et comment votre choix s'est-il porté sur Martin Huber pour le rôle du moine ?

Pour le rôle principal, il était nécessaire de trouver le bon acteur. Un acteur qui soit capable et accepte de jouer ce reste d'innocence, de virginité et de naïveté. Martin Huber est un grand comédien de théâtre, on a pu notamment le voir dans la pièce d'Adamov *La Politique des Restes* en 1993 à Montpellier mais il a joué aussi aux côtés et sous la direction de Vittorio Gassman. J'ai fait sa connaissance lorsque je l'ai engagé pour jouer dans une série télévisée. J'ai remarqué qu'il jouait de manière tout aussi crédible les «andouilles» que des choses chargées négativement. De nombreux acteurs ne veulent et surtout ne savent pas le faire. Je crois que de nombreux films pâtissent de l'ego trop fort de l'acteur principal. C'est pour ces raisons que je suis allé vers Martin Huber pour le rôle de Fried Adelphi. De plus, par son vécu personnel, il était capable de supporter les durs efforts d'un tel voyage. Il faut bien comprendre qu'il partait en route avec nous pour trois mois minimum et qu'il acceptait de collaborer «jusqu'à ce qu'on l'ait», il ne devait pas être compliqué. Il était acteur, mais en même temps porteur et

technicien.

Et Ameenah Kaplan ?

Ameenah Kaplan est la «vraie» américaine de Georgie. Elle est née à Denver mais a grandi à Atlanta. On sent en elle toute cette culture sudiste, ce mélange de traditions et de modernité. Je l'ai vue la première fois à New York dans Stomp, un «percussion show» qui a eu un grand succès en Angleterre et en Amérique (le spectacle est actuellement à Paris à la Cigale). Il y a huit personnes qui jouent sur scène et Ameenah du haut de ses vingt ans était si éblouissante que je me suis décidé à lui demander d'être des nôtres. L'impression qu'elle m'avait faite sur scène ne m'a pas trompé. Elle est certes jeune et inexpérimentée mais très douée.

Comment avez-vous choisi Michael Moriarty ?

J'avais imaginé quatre acteurs différents pour le rôle du Père Mulligan. A chaque fois, ce serait devenu un autre personnage. J'avais pensé à Robert Prosky (**Dead man walking**), à Harvey Keitel (**Bad lieutenant**), à Murray F. Abraham (**Amadeus, Mobsters**) et à Michael Moriarty (**Pale Rider, Who'll stop the rain**). J'ai contacté Murray F. Abraham en premier. Je lui ai envoyé simplement une lettre, le scénario et les dialogues. L'histoire lui a beaucoup plu et il a donné son accord de principe. Mais quand son cachet, via mon agent, est monté à dix fois plus que ce que j'avais proposé, j'ai dû revenir en arrière. Ensuite, j'ai contacté les autres en même temps. Tous les trois ont accepté. Pour la petite anecdote, il est amusant de savoir que la productrice qui travaille avec Harvey Keitel était nonne autrefois. Elle a lu le scénario et les dialogues et les a trouvés magnifiques. Keitel s'est désisté au dernier moment parce qu'il a eu une opération au genou. Financièrement nous aurions pu nous mettre d'accord. Quant à Michael Moriarty, il a voulu me rencontrer. Dès

les premiers instants en sa compagnie, il a été parfaitement clair pour moi que c'était la distribution idéale. Il s'est adapté, malgré les réticences de son agent, à nos conditions financières. Ce fut un véritable bonheur de travailler avec lui pendant deux jours à New York.

Fiche Distributeur

Le réalisateur

Né en 1947 à Munich en Allemagne. Etudie le cinéma à la Hochschule für Film und Fernsehen de Munich. Assistant de Marcel Camus et de Jacques Doniol Valcroze en France. Producteur à la Bavaria, responsable des co-productions avec l'étranger. Il réalise des téléfilms, des émissions TV et des séries télévisées pour les télévisions suisse et allemande. Il écrit, produit et réalise pour le cinéma : **Point hope** (1982), **Broken silence** (1996), **F. Stop** (en tournage).

Fiche Distributeur

Filmographie

Point hope	1982
Broken silence	1996